

Le long du corps

pour Mylène Besson

Tendant le doigt tendant la main
le poignet l'avant-bras le bras
étendant le coude et l'épaule
suivant le cou suivant l'oreille
la nuque les cheveux le crâne
de l'autre côté de la poitrine
hanche et cuisse jusqu'au genou
la jambe le talon le pied

Une ligne sur le papier
en conversation avec d'autres
que la couture peut unir
les ciseaux peuvent séparer
pliures brèches découpures
la Parque déchire la tige
qui vole en signaux de détresse
cherchant à renouer le fil

Un réseau de surimpressions
comme les ombres provoquées
par plusieurs sources lumineuses
qui explorent les épaisseurs
en bougeant et se combinant

comme les nervures des ailes
ou l'arbre des vaisseaux sanguins
entrecroisant leurs deux couleurs

Après tant d'efforts pour quitter
la surface de notre Terre
comme la blancheur du papier
Dédale échappe au labyrinthe
qu'il avait lui-même construit
pour enseigner à son Icare
les privilèges des oiseaux
sans pouvoir empêcher sa chute

Alors les vêtements s'animent
pour découvrir la nudité
en caressant les épidermes
roulant les poils et les cheveux
en écheveaux d'arômes souples
rivalisant avec les moires
les élytres et les pelages
dans un bourdonnement soyeux

Les gardiennes de nos journées
défilent avec leurs esquisses
éclairant nos hésitations
pour nous permettre d'aboutir

jusqu'au château de libre-entente
où les enfants trouvent les jeux
qui mènent jusqu'aux solutions
des problèmes qui nous dévorent

Palpitations méditations
la sueur imprime sur les draps
les agitations de la nuit
imaginaires repentirs
essais et erreurs les impasses
et l'issue qu'on trouve soudain
dans la respiration tranquille
et la plongée dans le sommeil

Les pointillés mènent la ronde
qu'accompagnent les ponctuations
les minutes et les secondes
cherchent les plumes et crayons
pour enregistrer leurs vertiges
sauts de puces ou de kangourous
percées au fin fond de l'espace
dans la noirceur interminable
où les astres naissent toujours

Michel BUTOR